

Mi-sé-ri-cor-de... cela mange quoi en l'hiver?

par Gilbert Vielfaure

L'Église catholique a récemment annoncé une année de miséricorde mais qu'est-ce que cela va changer dans nos vies quotidiennes? D'abord comprenons que ce mot vient du latin *misericordia*, de *miseria*, *misère*, *malheur*, et *cor*, *cordis*, cœur. L'Église parle d'abord de la grande compassion de Dieu le Père pour nous, chacun de ses enfants. Nous avons tous besoin de s'avoir qu'aucun péché ne peut nous séparer de Lui sauf celui pour lequel que nous refusons de demander le pardon. Nous avons tous besoin de recevoir de la miséricorde mais aussi nous devons offrir de la compassion. Mais comment faire? Il y a sept œuvres de miséricorde corporelle, qui ont leur source dans la Bible et se sont ensuite concrétisées dans des institutions et pratiques très anciennes de l'Église;

Miséricorde corporelle

- Nourrir les affamés
- Abreuver les assoiffés
- Vêtir les personnes nues
- Accueillir les étrangers, les pèlerins, et les gens dans le besoin
- Visiter les malades
- Annoncer la bonne nouvelle aux prisonniers et aux captifs (anciennement rachat des captifs)
- Enterrer les morts (XIII^e siècle)

De plus l'Église a aussi identifié sept œuvres de miséricorde spirituelle;

Miséricorde spirituelle

- Conseiller ceux qui en ont besoin
- Instruire les ignorants
- Exhorter les pécheurs
- Consoler les affligés
- Pardonner les offenses
- Endurer les injures avec patience
- Prier pour le prochain et pour les morts / supporter les défauts des autres

Un des meilleurs exemples de miséricorde est l'histoire de Jésus et la femme adultère (Jean 8,1-11);

Jésus se rendit au mont des Oliviers. Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner.

Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule et dirent à

Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu?» Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol.

Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.» Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?»

Elle répondit: «Personne, Seigneur.» Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas; va et désormais ne pèche plus.»

Il y a deux éléments importants à retenir de cet échange et ils sont identifiés dans la dernière phrase du Christ. D'abord en ne condamnant pas cette femme, Jésus nous montre qu'il a toujours hâte de pardonner nos péchés si nous les regrettons. La seconde partie de sa phrase est cependant aussi importante que la première. Elle nous confirme que la vérité et la miséricorde vont main dans la main, que la vraie miséricorde ne néglige pas d'indiquer le chemin à suivre pour trouver le bonheur. En d'autres mots, la miséricorde ne se préoccupe pas seulement du passé de l'individu mais cherche aussi à assurer son bonheur futur en suivant la vérité.